

Chorèmes et blason

Hervé THERY

RESUME Quoi de commun entre les chorèmes, voie de recherche nouvelle de la géographie, et l'antique art du blason ? Tout simplement d'être à l'origine de deux sortes de modèles graphiques. Le second peut-il être de quelque utilité pour la première ?

• CHOREME
• HERALDIQUE
• MODELE GRAPHIQUE

ABSTRACT What have choremes, a new field in research in geography, to do with the antique art of heraldry ? Simply to be, from the origins, two kinds of graphic models. Would the second one be of some use to the first ?

• CHOREME
• GRAPHICAL MODEL
• HERALDRY

RESUMEN Puede existir alguna afinidad entre los coremas, nueva vía de la investigación geográfica, y la antigua heráldica ? Simplemente el hecho de ser dos tipos de modelos gráficos. Puede el segundo ayudar en algo al primero.

• COREMA
• HERALDICA
• MODELO GRAFICO

L'héraldique est née de la nécessité de reconnaître les guerriers engoncés dans leur armure : ces figures, représentations simplifiées, construites, des emblèmes familiaux ou personnels, ont été codifiées par des générations de hérauts d'armes, chargés de veiller à ce que nul n'accapare les armes d'autrui, et à ce que de nouvelles armes ne soient pas trop proches de blasons existants. C'est donc un langage de classification et de description extrêmement rigoureux de figures symboliques, inscrites dans un espace géométrique. Il est fondé sur un vocabulaire et une syntaxe de description qui permettent de rendre compte, de façon non équivoque, de la structure, des ornements, des couleurs d'un blason. Au fond, ce n'est pas si différent d'une carte. Et si ces connaissances, à moitié englouties dans l'oubli, pouvaient être utiles pour rendre compte de la même façon d'un modèle graphique tel que ceux que produit la démarche chorématique ?

Il est en effet regrettable qu'après avoir conçu et dessiné un modèle graphique original, on en soit réduit à le décrire platement en disant laborieusement « modèle caractérisé par une opposition de part et d'autre d'une diagonale nord-ouest/sud-est » ou « la ligne Le Havre-Marseille », alors que l'on pourrait dire en toute rigueur « la France tranchée » ? Pourquoi dire « la Chine se caractérise par une double opposition, d'une part l'opposition entre le sud, le centre et le nord, d'autre part le contraste est-ouest entre le littoral, les provinces situées immédiatement en arrière et la moitié ouest », alors que l'on peut dire tout aussi rigoureusement « la Chine est fascée, partie et répartie » ?

Car c'est bien par la richesse des ressources dont elle dispose pour décrire les configurations spatiales que la langue héraldique attire l'attention. Il paraît en effet peu utile de ressusciter les *métaux* (or, argent), les *émaux* (gueules = rouge, azur = bleu, sinople = vert, sable = noir), les *fourrures* (vair, hermine). Sans doute ne peut-on, non plus, rien attendre de ses lions rampants (debout), de ses léopards passant, de ses griffons, licornes, chabots, alcyons et serpents amphisbènes ou amphiptères. Mais l'héraldique dispose de toute une gamme de termes pour décrire les partitions de l'écu, qui permettent de rendre compte de sa structure en un minimum de mots simples.

Pour ce qu'un géographe appellerait une opposition est-ouest, caractérisée comme chacun sait par des lignes de force nord-sud, on dit simplement parti, qui se redouble au besoin en palé, puis en vergeté ; alors que la perpendiculaire est le coupé, elle-même redoublée en fascé et en burelé. Les diagonales nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est sont le taillé et le tranché, redoublés en barré et bandé, puis en coticés en barre et en bande. Tout cela se combine en écartelé, en parti de deux et coupé d'un, en contrécartelé, en écartelé et parti le premier (sous-entendu quartier), en tiercé en pal ou en fasces, en pairle ou en ente, en lignes courbes, ondées, nébulées, engrelées, dentelées ou denchées, crénelées ou en lambel, à perte de vue car les blasons se compliquaient à mesure que les familles grandissaient, s'alliaient, se divisaient : jamais un modèle graphique ne sera aussi complexe que le blason du fils cadet d'une branche mineure, issu d'une bâtardise, mais honorée ultérieurement de la faveur royale et autorisée à relever les armes d'un défunt parent étranger en les mêlant aux siennes.

Il faut ajouter, à ces figures de l'écu, les pièces rapportées qui le chargent, pièces honorables et meubles, les premières se reconnaissant en principe (bien que selon Michel Pastoureau il s'agisse là d'une fantaisie théorique des auteurs du XIX[e] siècle) à l'ombre qui les souligne en bas et à droite ou plus exactement « à senestre », l'écu étant supposé être lu au bras d'un chevalier qui vous fait face : les ressources sont infinies et, habilement combinées, elle permettent à un héraldiste exercé de décrire en quelques mots une structure complexe.

parti — coupé — taillé — tranché

palé — fascé — barré — bandé

écartelé — écartelé en sautoir — gironné — en pairle

coupé de deux — parti coupé de deux — coupé mi-parti en pointe — écartelé et parti au premier et au troisième quartier

enclavé — en ente — flanqué — lambel

chaussé (chapé) — embrassé — senestré (dextré) — emmanché

Ce n'est certes pas le cas de l'auteur (ni sans doute de la majorité des lecteurs de *Mappemonde*), mais le simple inventaire des figures les plus courantes, tiré d'un petit ouvrage de vulgarisation (Haucourt G. d' et Durivault G.), l'autorise à quelques conclusions : l'Espagne (Ferras R., p. 9) est certainement écartelée et écartelée en sautoir ; le Nigéria (Maurin Ch.) a pour structure de base un tiercé en pairle ; la Bolivie (Deler J.P.) est à la fois tiercée et coticée en bande, la Pologne (Brunet R.) flanquée (à dextre et à senestre) et fascée. Le Brésil (Théry

Pièces honorables

chef (campagne) | flanc (dextre / senestre) | pal (fasce) | barre (bande)

chevron | franc quartier | canton | écusson

giron | cotice | comble et plaine | devise et vergette

meubles

bâton péri | tourteaux en pal | billettes deux et une | mâcle et rustre

chef
dextre
senestre
pointe

A B C
D
E
F
G H I

A Chef de dextre
B Chef du milieu
C Chef de senestre
D Point honorable
E Centre
F Nombril
G Pointe de dextre
H Pointe du milieu
I Pointe de senestre

H.) est la combinaison de plusieurs structures : tiercé en barre (nord/sud), parti et réparti (littoral/intérieur), chargé d'un franc quartier à senestre (le cas du Nordeste), d'un giron mouvant du flanc senestre du pied (centre/périphérie), et de sept besants, cinq en flanc senestre, un au point honorable et un au nombril (l'archipel). Quant à la dernière situation brésilienne (le front pionnier), la toute neuve science héraldique de l'auteur ne lui a pas permis de la décrire, et le modèle graphique lui paraît plus clair. Peut-être aurait-il dû s'en rendre compte plus tôt : tout ceci est-il bien sérieux ?

Références bibliographiques

BRUNET R., 1987, *La carte mode d'emploi*, Fayard/Reclus, 219 p..

DELER J.P., 1986, « L'organisation de l'espace bolivien, essai de modélisation », *Mappemonde*, n° 86/4, pp. 38-42.

FERRAS R., 1986, *España/Espagne/Spain*, Fayard/Reclus, p. 9.

HAUCOURT G. d' et DURIVAULT G., 1960, *Le blason* , Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, n° 336, 136 p., 527 figures.

MAURIN Ch., 1986, « Un modèle graphique d'après *Nigeria in maps* », *Mappemonde*, n° 86/4, pp. 28-29.

THERY H., 1986, « Une recherche cartographique : genèse et combinaison de chorèmes du Brésil », *Mappemonde*, n° 86/4, pp. 14-19.